

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 39

Artikel: Nos illustrations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une femme professeur d'Université : Rina Monti.

La doctoresse Rina Monti occupe actuellement une chaire à l'Université de Pavie, où elle avait fait autrefois ses études. Immatriculée en 1888 de l'assentiment de tous les professeurs, elle fit des sciences naturelles son champ d'études favori et s'occupa spécialement, avec un zèle et une application dignes d'éloges, d'anatomie comparée et de minéralogie. Sa dissertation parue en 1894 traitait du système nerveux des insectes. Pendant deux ans elle était assistante au laboratoire de minéralogie et ensuite au musée d'anatomie comparée. Ses travaux scientifiques traités à fond, montrent chez l'auteur un esprit observateur qui a même fait l'admiration des personnes qui ne sont pas généralement bien disposées envers les professeurs du sexe féminin.



NOS ILLUSTRATIONS

Le monument de Strasbourg, à Bâle

Lorsqu'en 1870 la ville de Strasbourg fut bombardée par les Prussiens, le docteur G. Bischoff, greffier de la ville de Bâle, se mit à la tête d'une députation des villes de Berne, de Zurich et Bâle et se rendit auprès du général de Werder pour lui demander l'autorisation de faire sortir de la ville menacée de destruction, tous les malades, les vieillards et les enfants. La permission fut accordée et pendant deux jours le bombardement cessa. Durant cet intervalle et sous la protection de ces Suisses, 1778 vieillards, femmes et enfants sans défense quittèrent la ville pour leur nouvelle patrie d'adoption. C'est cet acte humain que le sculpteur A. Bartholdi nous a représenté. Sur un socle de porphyre l'Helvétie est debout, protégeant de son bouclier la malheureuse ville de Strasbourg. Un enfant nu cache son visage en pleurs dans les plis de la robe de sa protectrice, tandis que sur l'autre côté du monument, une jeune fille portant sa petite sœur dans ses bras, s'avance vers sa nouvelle mère. A leurs pieds est couché un garçon qui regarde anxieusement dans la direction de la ville natale qu'il vient de quitter. Les sculptures, au bas du monument, représentent d'un côté cet exode des habitants de Strasbourg sous la sauvegarde de la Suisse, et de l'autre, l'épisode de la bouillie du millet, demeuré à jamais célèbre.

Au-dessous d'un des bas-reliefs on lit l'inscription suivante : *A la Suisse. — Hommage reconnaissant d'un enfant de Strasbourg. — 1870.*

À Paris: Le Boulevard des Capucines; Le Petit Palais et le Grand Palais des Beaux-Arts; Le pont Alexandre III.

Nous allons aujourd'hui, chers lecteurs, partant du boulevard des Capucines, passer en revue les monuments indiqués ci-dessus.

Une des artères les plus importantes de Paris est sans contredit le boulevard des Capucines, débouchant sur la place de l'Opéra pour continuer plus loin; il commence au boulevard des Italiens et s'étend jusqu'à la Madeleine sur une longueur de 450 mètres. Quel trafic et quel mouvement! Pour en juger pleinement, parcourons-le dans l'après-midi ou encore mieux le soir,

commodeusement assis sur l'impériale d'un omnibus, alors que magasins et cafés sont éclairés à « giorno » à la lumière électrique. En venant du boulevard des Italiens, on a, à sa droite, le Vaudeville au coin de la chaussée d'Antin, théâtre où l'on joue spécialement des drames et des comédies.

Nous voilà sur la place de l'Opéra où convergent quatre ou cinq grandes rues. Au sud, se détache la rue de la Paix avec ses magasins splendides et la colonne Vendôme à l'arrière-plan; la rue du Quatre-Septembre menant à la Bourse et l'avenue de l'Opéra, conduisant à la place du Théâtre-Français. Au fond, à droite, on aperçoit l'Opéra, bâti d'après les plans de Ch. Garnier. C'est le plus grand théâtre du monde, un chef-d'œuvre d'architecture avec une belle façade ornée de statues et de groupes. Il a coûté environ 37 millions de francs sans compter le prix du terrain sur lequel il est bâti et il peut contenir 2.156 personnes. En traversant la place de l'Opéra nous passons devant le Grand-Hôtel, bâtiment splendide contenant 900 chambres. Au rez-de-chaussée, se trouve le café de la Paix, le rendez-vous des étrangers. De là, laissant à droite, la rue Scribe, où se trouvent les bureaux de nombreuses agences de navigation, on arrive sur le boulevard de la Madeleine et sur la place du même nom. Admurons-en l'église, de construction assez récente, terminée en 1842, bâtie dans le style des anciens temples grecs et entourée de colonnes en style corinthien. Prenons la rue Royale. En quittant cette rue, nous apercevons la place de la Concorde, qui est une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris. Voilà l'obélisque de Louqsor, au centre de la place. Paris doit ce monument à la munificence de Méhémet-Ali, pacha d'Egypte, qui le donna à Louis-Philippe en 1835. C'est sur cette place que furent guillotinés Louis XVI et sa femme, la reine Marie-Antoinette. Plus de 3.000 milles personnes durent y laisser leur vie. En 1792, la place reçut le nom de place de la Concorde; autrefois, elle s'appelait place de la Révolution.

Dirigeons-nous vers les Champs-Elysées, qui sont, aujourd'hui, très fréquentés. A droite, à travers les arbres, on aperçoit le palais de l'Elysée, demeure du Président de la République. Prenons l'avenue Nicolas-II. A notre gauche, nous voyons le Petit-Palais et à droite, le Grand Palais des Beaux-Arts dont nos gravures représentent les façades. Le Petit Palais est, en dépit de son nom, un grand édifice dont l'architecture harmonise bien avec les splendides monuments de la place de la Concorde et de la place des Invalides; il est peut-être plus beau que le Grand Palais des Beaux-Arts. La façade principale, donnant sur l'avenue, est ornée de deux belles colonnes de chaque côté du dôme central où se trouve l'entrée principale, précédée d'un portique. Le Grand Palais, à droite, impose par ses dimensions colossales. Il consiste en un grand bâtiment frontal réuni à un plus petit à l'arrière par une galerie transversale. La façade est ornée de doubles colonnes s'élevant à la hauteur d'un deuxième étage entre lesquelles sont trois entrées monumentales. En approchant de la Seine et traversant le cours de la Reine, on arrive au pont Alexandre-III, le plus grand et le plus beau de Paris, construit de 1896 à 1900 et dont l'empereur Nicolas II posa la première pierre. Ce pont consiste en une arche d'acier de 8 mètres environ au-dessus du niveau de la Seine. A chaque extrémité est un pylone massif de 25 mètres de hauteur environ, décoré par des groupes de bronze représentant la France à différentes époques de l'histoire.

À la conquête de l'air: Appareil à voler des frères Wright, à Dayton (Ohio).

Tandis qu'en Europe on travaille beaucoup, mais surtout théoriquement, à la résolution du problème de la locomotion dans les airs, en Amérique, en revanche, plusieurs Américains désireux de gagner le grand prix de 100.000 dollars, ont par leurs nombreux essais obtenu jusqu'ici des résultats bien appréciables. Parmi ces derniers il faut citer ceux des frères Wilburn et O. Wright. En 1904 déjà, ils ont commencé leurs expériences qu'ils continuent encore à l'heure actuelle. La machine à voler des deux frères Wright se compose de deux surfaces parallèles qui, dans l'air, ont une position horizontale ou légèrement inclinée. Pour conserver l'équilibre ainsi que pour gouverner l'aéronaft, on actionne un axe placé au bas de la machine. En septembre et en octobre de l'année dernière ces aéronautes ont fait plus de 700 ascensions qui se sont effectuées jusqu'ici sans accident. Les surfaces superposées ont 9 m. 73 de longueur sur 1 m. 52 de largeur; la surface entière est de 28 m. carrés et la ligne de vol généralement inclinée de 6 à 7 m. L'appareil fonctionne le mieux lorsque le vent a une vitesse de 10 m. 50; l'avancement est alors de 8 m. par seconde. Pour mettre la machine en mouvement deux hommes la soulèvent un peu au-dessus du sol, on fait mouvoir l'axe et l'appareil obéit aux moindres mouvements du gouvernail.